

La Madeleine-Bouvet L'église Sainte Marie-Madeleine

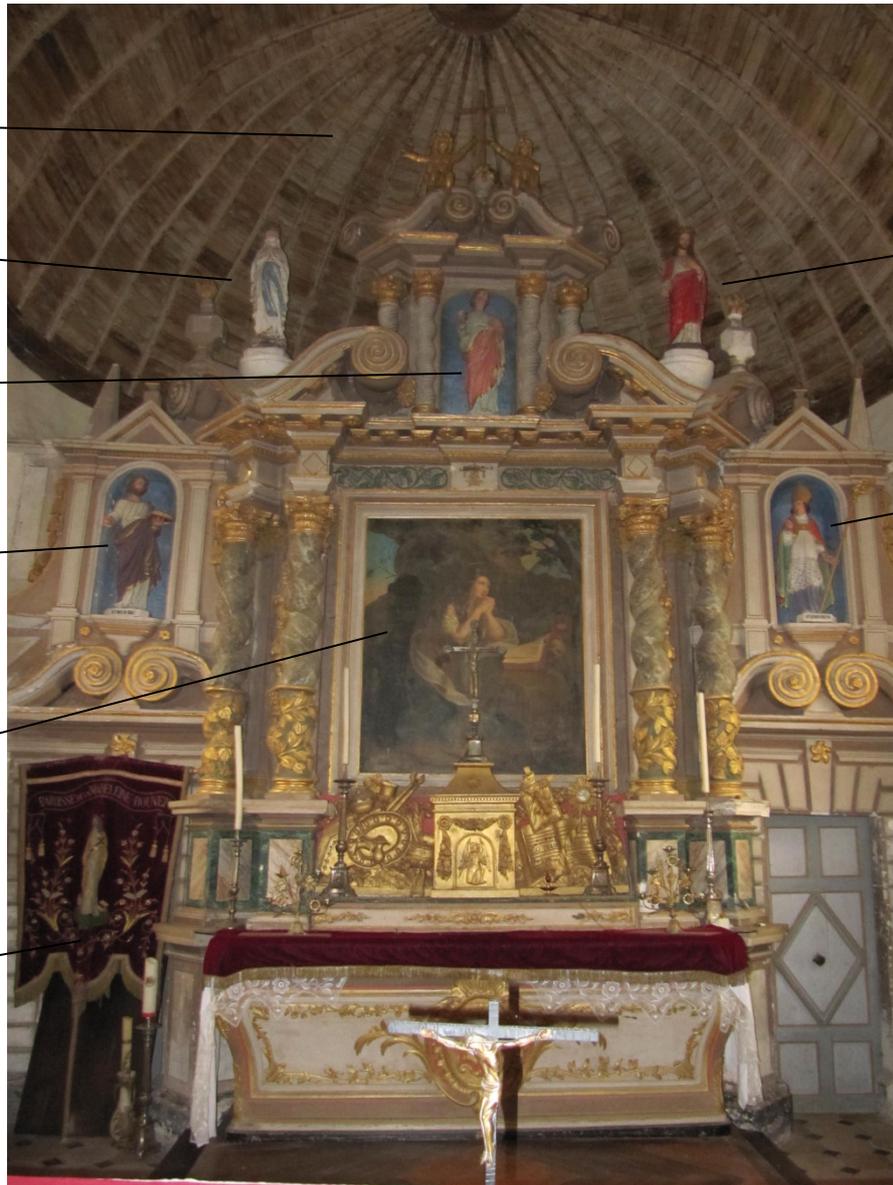
Présentation

En 1546, on trouvait seulement à La Madeleine-Bouvet une petite chapelle monacale fondée par les bénédictins de Saint-Laumer et qui appartenait au prieuré de Moutiers. Les bénédictins conservaient un droit de « réserve de présentation » sur cette chapelle dédiée à Sainte-Marie-Madeleine (le droit de recevoir les revenus et les bénéfices attachés à la chapelle). Étape vers Le Mont-Saint-Michel, on la nommait à l'époque : « *Capella Sanctae Marioe de Boveto, propre parochiam de Monasteris* ». Plus tard, la paroisse a appartenu à l'évêque de Blois, au diocèse de Chartres, à l'archidiaconé de Dreux, au doyenné de Brezolles et pour finir en 1801 elle est attachée au diocèse de Sées jusqu'à aujourd'hui. L'église actuelle est le résultat d'agrandissements successifs : deux chapelles latérales ont été ajoutées au XVII^{ème} siècle, puis les bas-côtés et le clocher au XIX^{ème} siècle.



Dans le cimetière se trouvent deux tombes de la guerre de 1870 : l'une abrite les corps de 19 soldats français, et une petite concession est consacrée à la sépulture de 3 soldats allemands inhumés suite à la terrible journée du 21 novembre 1870 (combats contre les Prussiens).

À l'intérieur de l'église



Voûte en cul de four

La vierge Marie

Marie-Madeleine en bois XVIII^{ème} siècle

Saint Marc XVII^{ème} siècle

Madeleine pénitente, la sainte patronne des lieux, œuvre du XVIII^{ème} siècle

Bannière de procession, en velours brodé de fil d'or (IMH)

Saint Joseph

Saint Firmin XVII^{ème} siècle

Au rang inférieur, de chaque côté du maître-autel, des portes de style Louis XIII menant à la sacristie.

Le portail ouvre sur une nef romane à abside circulaire débouchant sur **un maître-autel** (photo) classé Monument Historique au titre d'objet depuis le 2 avril 1982. Il date du XVIII^{ème} siècle, selon l'abbé Godet (un érudit de la Madeleine-bouvet à la fin du XIX^{ème} /début XX^{ème}). Ce maître-autel est celui de l'ancienne chapelle Saint-Vincent qui se situait au Moulin Renault. L'ensemble est de style Louis XIII. Son influence est marquée par la représentation de la nature, avec des chutes de fruits et des frises de feuillages. Au XVIII^{ème} siècle, l'usage du tour amène une facture en bois tourné qui vient remplacer les ornements sculptés de la renaissance.

Les vitraux datent de 1902 (Art Nouveau, avec diverses représentations d'éléments de la nature) et 1936 (Art Déco avec des formes géométriques) réalisés à Chartres et Evreux. Tous ont été offerts par des bienfaiteurs issus de familles de la commune, comme le Comte de Périgny, les familles Pelletier, Pouillot...



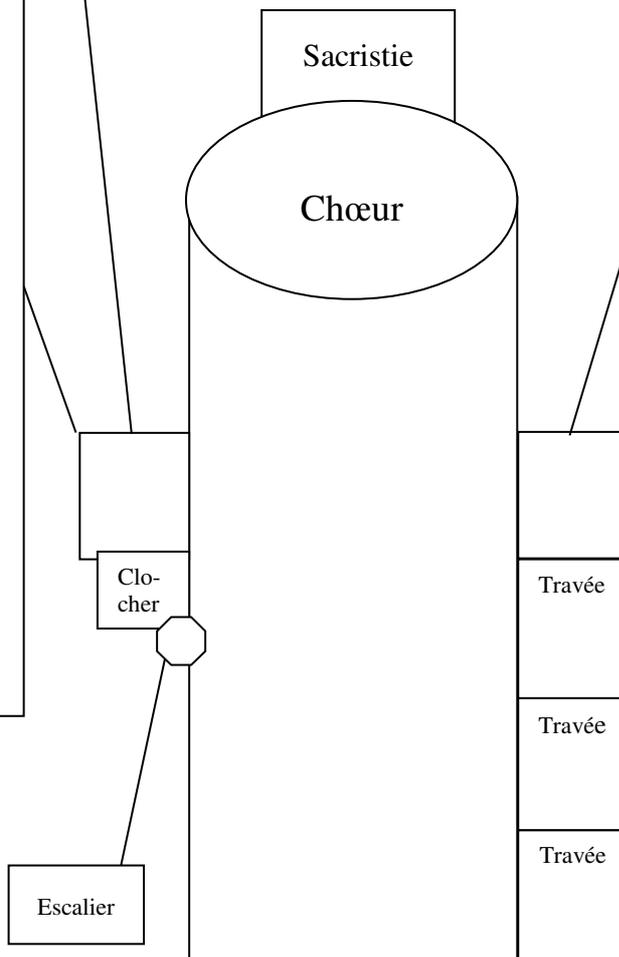
Deux chapelles sont venues s'ajouter aux croisillons de la nef, bâties au début du XVII^{ème} siècle. Chacune est percée d'une fenêtre en arc brisé, contrairement aux autres ouvertures en arc plein cintre.



En 1864, la chapelle Saint-Jacques a été prolongée par trois autres travées formant les bas-côtés, ayant chacune leur charpente et leur pignon séparés. Par suite de dégâts occasionnés par la foudre, en 1875 on rehaussa la chapelle de 4 à 5 mètres

La chapelle de la Vierge.

À l'intérieur, un retable ; la niche qui se situe tout en haut de celui-ci contient une statue de la Vierge à l'enfant du XVIII^{ème} siècle. A l'étage en-dessous, les statues de Sainte-Anne et de Saint-Joseph datent du XIX^{ème} siècle. Le tableau est très abîmé, il représente l'assomption de Marie entourée d'Angelo datant de 1868 par J. Chiffard de Bretoncelles.



La chapelle Saint-Fiacre est devenue la chapelle Saint-Jacques.

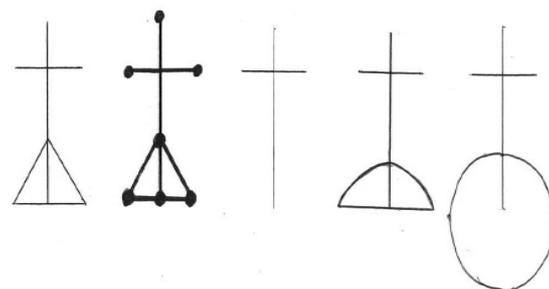
À l'intérieur un retable de 1700, du décorateur Ch. Muscat de Douai. Le tableau représente « le sacré cœur » peint par A. Camus à Sées en 1854. Au-dessus, une statue de Saint-Jacques qui tient la bible dans une main et de l'autre un bâton de confrérie. Sur le tabernacle, se trouvent deux autres statues en terre cuite de Saint-Pierre et Saint-Paul.

À l'extérieur de l'église

Le portail, comme la nef, date du XVI^{ème} siècle, avec une niche abritant une statue de Sainte-Madeleine du XV^{ème} siècle (IMH). La nef est la partie la plus ancienne, sa corniche n'est pas uniforme sur l'ensemble de l'édifice. Les contreforts sont en grison et la toiture est en tuile. Les chapelles datent du début du XVII^{ème} siècle, tandis que les bas-côtés et le clocher sont du XIX^{ème} siècle. Ce dernier est carré, flanqué d'une tourelle d'angle en brique et silex. Après les travaux d'exhaussement de la tour en 1878, les cloches ont été remplacées. La bénédiction eut lieu le 25 septembre 1878. La première cloche est nommée Madeleine Louise, elle pèse 555 kg. La seconde se nomme Marie Julie et pèse 370 kg. Le mécanisme des cloches a été électrifié en 1966.

Les graffitis sur les murs extérieurs

On trouve des graffitis sur plusieurs églises du Perche dont les pierres tendres se prêtent bien à la gravure : c'est le cas notamment de Villiers-sous-Mortagne.



On distingue le graffiti qui « signe le travail de l'artisan (tailleur de pierre, charpentier), de celui qui symbolise l'expression de croyances, religions ou superstitions, comme c'est le cas pour l'église de La Madeleine-Bouvet. On y trouve une multitude de petites croix latines. Ici certaines croix sont très simples, d'autres plus travaillées : les incisions sont parfois profondes, superposées, et même parfois avec un trépied (triangle) pour renforcer la croix. On distingue certaines croix accompagnées de cupules, qui sont des trous à chaque extrémité des branches de la croix.

Plusieurs thèses peuvent expliquer ces graffitis : les églises étant des lieux sacrés, les villageois traçaient un signe durable en souvenir des défunts, ou bien un signe localisant l'emplacement d'une tombe. Il peut s'agir également de la recherche d'une protection divine. Certains chercheurs évoquent la possibilité que ce soit les traces de passage des pèlerins : ils auraient pu gratter les murs des églises (d'où les cupules), dans l'objectif de recueillir de la poussière comme souvenir et objet de culte, ou encore graver un talisman primitif rappelant les enseignes de pèlerinage parfois décrites dans des rapports de fouilles.

On retrouve ces croix un peu partout dans le monde christianisé ; néanmoins leurs significations restent mystérieuses.

Ce guide a été réalisé et imprimé par l'Office de Tourisme du Perche Rémalardais en août 2012, grâce aux contributions de : Mme Rolande Bizot, Mme et M. Bossé, M. Gérard Carpentier, M. Rémy Deffontaines, M. Yves Duprez, M. Christophe Guiard, M. Jacky Lecomte, Mme Josianne Lallemend, Mme Chantal Pontvianne, M. Philippe Siguret et Mme Martine Tillard. Nous les remercions sincèrement pour leur aide si précieuse.



Office de Tourisme Cœur du Perche

22 rue Marcel Louvel - Rémalard

61110 Rémalard-en-Perche

Tél : 02 33 73 71 94

Mail : tourisme@coeurduperche.fr

www.tourisme.coeurduperche.com